

Ce projet pourrait s'appeler *De l'artification (II)*. En effet, nous engageons ici sur son versant international le deuxième volet d'un programme de recherche intitulé « Art et changement social : l'artification » qui avait débuté au LAHIC en 2003. Après un séminaire de recherche à l'EHESS (2004-2008), et une journée d'études en 2006, des communications et publications en français, en portugais et en anglais, le premier volet de nos travaux était venu à son terme avec la publication de l'ouvrage : N. Heinich, R. Shapiro (eds.), *De l'artification. Enquêtes sur le passage à l'art*, Paris, EHESS, 2012, coll. Cas de figure, 334 p.

Pour rappel, nous désignons par *artification* un processus de transformation du non-art en art. Nos enquêtes ont décrit la multiplicité des dynamiques qui contribuent à cette transfiguration : une combinaison d'opérations techniques, sémantiques, juridiques, temporelles, spatiales, organisationnelles, etc. qui font que le passage à l'art est durable et collectivement assumé ; il s'institutionnalise. Ces changements sont avant tout concrets, s'inscrivant dans les objets et les gestes. Les négociations entre acteurs sur les échelles de légitimité et sur les manières de qualifier les nouvelles productions (art mineur/art majeur, principalement) ne se mettent en place qu'une fois que les transformations matérielles sont bien enclenchées : artification et légitimation sont des processus bien distincts. On n'insistera donc jamais assez sur la différence entre le paradigme de la légitimité artistique, une démarche classificatoire qui institue des gradations de *valeur à l'intérieur d'un monde de l'art* qui serait toujours déjà là, et celui de l'artification qui veut comprendre d'une part la *genèse* de l'objet d'art ou de l'activité artistique, d'autre part la dynamique de ses conditions de possibilité.

Dans le volume publié, nos travaux ont porté sur la photographie, le cinéma, la mode, la magie, la mise en scène, l'inventaire, les métiers d'art, la danse hip-hop, le cirque, l'art brut, la typographie, le graffiti, la bande dessinée, les arts premiers et les objets du culte – presque tous des arts nouveaux, émergents, ou marginaux par rapport aux définitions classiques. Les obstacles et les résistances à l'artification ont également été étudiés, de même que les tendances à la désartification. Les observations portaient sur la France contemporaine, avec quelques très brèves incursions aux Etats-Unis (la danse hip-hop, la photographie, le cinéma, la magie, la mode), en Grande-Bretagne (la photographie), ou en Italie (le cinéma).

Aujourd'hui, ce second volet a pour objet de poursuivre et de développer l'élément comparatiste du travail sur l'artification. Nous souhaitons approfondir les quelques comparaisons esquissées sur le plan international, en approfondissant le travail déjà entrepris sur certaines formes, en le croisant avec d'autres, et en introduisant de nouvelles variables. Nous proposons quatre axes de réflexion : les transferts culturels, les politiques culturelles, l'internationalisation des échanges et le rôle des métropoles. L'équipe est franco-anglophone (Royaume-Uni et Etats-Unis), mais les liens sont nombreux avec des collègues sociologues, anthropologues et philosophes de toutes nationalités, même si nous ne les citons pas ici.

### **Objectifs :**

Avec ce projet, nous nous donnons pour objet de mener des comparaisons internationales sur les processus d'artification, afin d'approfondir notre exploration d'une problématique que nous avons inauguré en 2003 et sur laquelle nous travaillons depuis plusieurs années. Quatre axes pourront structurer notre travail :

**1. Les transferts culturels.** Quel est le rapport entre la circulation des formes culturelles et le processus d'artification ? On peut distinguer deux situations. Dans le premier cas, qui concerne plutôt le monde occidental, la catégorie "art" existe dans la société de départ, mais la pratique observée n'y est pas identifiée comme telle. On pense au jazz ou à la danse hip-hop, originaires des Etats-Unis, au tango argentin, aux estampes japonaises. En traversant l'Atlantique, ou le Pacifique, ces formes ont connu un processus d'artification, et leurs auteurs une élévation de leur statut auprès des publics européens. Mais ce constat exige alors de reposer la question de la légitimité à nouveaux frais, car si à travers le transfert culturel l'artification aboutit, c'est entre autres parce qu'il neutralise l'origine de classe ou ethnique (dévalorisée) de la production. Les influences réciproques sont importantes ; il n'y a pas simple transfert culturel, mais bien circulation : on a des allers-retours sur une période longue et une multiplicité d'effets cumulatifs.

**2. Internationalisation des échanges et situations coloniales.** La deuxième situation à considérer est celle où, dans la société de départ, la catégorie "art" n'existe pas dans le sens de l'institution occidentale. On est dans les petites sociétés agraires, les sociétés dites émergentes, et/ou des situations coloniales. La métamorphose en art, si elle est le fruit d'une longue histoire, est de nos jours parfois la seule chance de survie pour des pratiques traditionnelles menacées. Elle vient nourrir la volonté de réparer une injustice historique, d'entrer dans la consolidation d'alliances politiques, de servir l'affirmation d'identités communautaires, territoriales ou nationales. Patrimonialisation et artification ont partie liée le plus souvent. Les travaux sur l'art aborigène en Australie, les pratiques traditionnelles du Kerala, ou les conflits autour des objets patrimoniaux en Afghanistan, par exemple, nous aident à réfléchir à ces questions, de même que ceux sur les équipements culturels qui (sur place, ou en Occident) jouent le rôle de commutateurs et d'accélérateurs d'artification. Mais la tendance à la patrimonialisation ou à l'artification est loin d'être un long fleuve tranquille. Les intérêts et les significations divergents des groupes peuvent en perturber le cours ou lui apporter des démentis cinglants, comme l'a montré, par exemple, le dynamitage des Bouddhas de Bamiyan.

**3. Les politiques culturelles.** Quel est l'effet des politiques culturelles sur le degré d'artification d'une pratique ? La comparaison internationale peut contribuer à apporter une réponse à cette question. A première vue, tout porte à croire que l'existence du mécénat public dans les Etats Providence européens crée les conditions les plus favorables à l'artification. La situation de la France en particulier, où l'action publique en matière culturelle est traditionnellement très développée, à tous les échelons de la puissance publique, des administrations centrales jusqu'aux collectivités locales, semble en offrir la preuve, par contraste avec le « modèle libéral » qui prévaut aux Etats-Unis ou au Royaume-Uni. Mais cette hypothèse est très générale ; les enquêtes sur les Etats-Unis ont montré que le financement public direct n'est pas l'alpha et l'oméga du développement culturel ; et après tout, l'artification prit d'autres voies dans la France d'avant Malraux. C'est en comparant des formes culturelles précises, en faisant l'histoire de leur transformation et du rapport à l'initiative publique et privée dans différents pays, qu'on pourra y voir plus clair.

**4. Le rôle des métropoles.** Les capitales sont sans doute des « villes d'art », et des « villes créatives », mais également des configurations artificatrices, facilitatrices d'art. C'est dans les grandes villes que se concentrent les lieux de monstration et de diffusion (les équipements culturels), les cercles de la reconnaissance (les pairs, les marchands, les critiques, le public), les sources de financement (privées, publiques), les canaux d'information, de théorisation et de légitimation (les médias), les ressources organisationnelles, juridiques, etc. Ce sont les capitales qui octroient à telle ou telle discipline « ses lettres de noblesse ». Selon le point de vue, soit New York, soit Paris (ou Londres, ou Berlin) apparaîtra comme la capitale idéale-typique de l'artification pour les arts émergents ou marginaux. Quelle est la part du mythe ? Peut-on définir des villes où les conditions seraient les plus propices à l'artification et les effets les plus durables ? Ou bien le processus ne prend-il sens que dans des allers-retours entre différents lieux ?